

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



FERNANDEZ Fabrice, Samuel LÉZÉ et HÉLÈNE MARCHE (dir.), 2008, *Le langage social des émotions. Études sur les rapports au corps et à la santé*. Paris, Économica, coll. Anthropos, 426 p., bibliogr. (Annie Gauthier)

Une orientation commune traverse l'ouvrage collectif dirigé par Fabrice Fernandez, Samuel Lézé et Hélène Marche : proposer une alternative dynamique à une vision déterministe des normes sociales. À travers les ponts que les différents textes établissent entre les vécus personnels, professionnels et sociaux, le lecteur est invité à réfléchir à la manière dont s'entrelacent différentes logiques à l'œuvre dans l'espace social. Les émotions qui sont au centre des analyses sont situées dans leur contexte à la fois sociohistorique et politique et revêtent dès lors une double facette : d'une part, elles apparaissent comme imprégnées par des conventions qui contribuent à en façonner l'expression selon une certaine grammaire sociale ; d'autre part, elles se présentent comme un espace possible de transformation, de contestation, de négociation et de résistance en regard de ce que les acteurs peuvent ressentir comme des contraintes normatives, voire comme des injonctions.

En faisant du système de soin leur terrain privilégié, les auteurs manifestent leur souci d'explorer, de l'intérieur, différentes pratiques d'accompagnement et de soin en contexte de maladie, de souffrance et de mort. Les auteurs posent un regard à la fois proche, distancié et critique sur ces pratiques où s'enchevêtre parfois le monde des émotions et celui des idéologies. Les émotions sont examinées sous l'angle de ce qu'elles peuvent révéler des rapports de force qui traversent le champ social et qui habitent les individus. Les processus analysés tout au long de l'ouvrage rappellent l'existence non seulement d'un ordre social dont la valeur doit être gardée, mais aussi d'espaces d'intimité que les personnes peuvent vouloir protéger en maintenant une certaine réserve dans l'exposition de soi. L'ouvrage souligne ainsi l'importance des paradoxes et des ambiguïtés qui peuvent se rattacher aux mouvements de voilement et de dévoilement des émotions sur la scène sociale.

Un trait essentiel de l'ouvrage est l'emphase qu'il met sur l'idée de « travail émotionnel », concept-clé et fil conducteur qui tisse ensemble les différentes contributions des auteurs. Dans leur texte d'introduction, les éditeurs présentent l'intérêt de cette notion pour rendre compte de la production et de la construction sociale des émotions. En se basant sur l'ensemble des textes, on peut dire que le travail émotionnel renvoie, sur le plan collectif, aux processus de formation des identités qui visent à influencer et à orienter les manières d'être et de se comporter dans des contextes socio-historiques donnés. Sur le plan individuel, il renvoie au travail à la fois sur soi et sur le rapport aux autres qu'implique le fait de devoir s'inscrire dans l'espace social, entre autres comme professionnel, comme patient ou comme membre d'une communauté thérapeutique. Bien qu'elle parcoure l'ensemble des textes, la notion de travail émotionnel est utilisée et mobilisée de différentes façons par les auteurs, ce qui peut être vu comme l'indice d'une démarche riche qui est ouverte à de multiples angles d'approche et qui évite les écueils d'une théorisation close.

En plus d'un chapitre d'introduction rédigé par ses directeurs, l'ouvrage comprend douze chapitres et s'organise en deux parties. La première se décline en une série de textes qui portent sur la place et la mise en forme des émotions à travers les relations d'aide et de soin. La seconde partie s'intéresse plus particulièrement aux modes d'évaluation et de désignation de ce qui est éprouvé par les acteurs en contexte de soin et d'accompagnement émotionnel. L'enquête ethnographique conduite par Julien Langumier dans le village français de Cuxac d'Aude touché par d'importantes inondations en 1999 illustre bien comment la construction et la prise en charge médicale de l'événement a pu influencer la vie sociale des habitants du village. La notion de « traumatisme » ici définie comme un trouble psychique vient rendre compte du vécu des sinistrés. Elle impose un cadre psychologique à l'événement.

En général, on peut dire que l'ouvrage marque ses distances par rapport à l'idée que les idéaux d'expressivité et de spontanéité seraient d'emblée les indices d'une ouverture accrue à la singularité des sujets. Les analyses amènent plutôt à reconnaître les limites d'une apparente ouverture à la subjectivité dans nos sociétés postmodernes. L'intérêt premier de l'ouvrage est peut-être justement de révéler un malaise social profond et de susciter l'inconfort chez le lecteur. Ce dernier est conduit à réfléchir entre autres aux impacts des discours et des pratiques de soins qui tendent aujourd'hui à objectiver leur objet en laissant de côté de larges pans de l'expérience.

Annie Gauthier
INRS - Urbanisation, Culture et Société
Montréal (Québec), Canada